

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

PARAÎSSANT A LA CHAUX-DE-FONDS TOUS LES JOURS, EXCEPTÉ LE DIMANCHE

RÉDACTION (Téléphone 13.75), ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ (Téléphone 87) : RUE DU PARC, 103 — Compte de Chèques Postaux IV B. 313.

ABONNEMENTS	
SUISSE	ETRANGER
Un an fr. 10.80	Un an fr. 26.-
Six mois 5.40	Six mois 13.-
Trois mois 2.70	Trois mois 6.50
Un mois90	

ANNONCES	
La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 "
Petites annonces	
Trois insertions	75 "

La patte de l'ours

C'est avec la plus vivante stupéur, mêlée au plus généreux courroux, que le public aura appris l'acte brutal de la police de Berne interdisant à M. Fuglister de parler vendredi soir devant un cercle d'invités. Mais l'acte le plus exaspérant n'est-il pas que cette autorité ait eu l'impudence d'oser confisquer les papiers et les clichés du conférencier? Ainsi, on a non seulement foulé au pied un de nos droits les plus fondamentaux, mais traité M. Fuglister comme le plus vulgaire des malfaiteurs.

On comprend que la police s'empare de la valise d'un cambrioleur ou d'un apache, dans l'espoir d'y trouver soit des pince-monseigneur ou des explosifs redoutables. Mais saisir un texte de conférence et des clichés quand, au surplus, on empêche leur propriétaire d'en faire usage, ce sont des procédés inqualifiables que rien ne peut excuser.

Les autorités bernoises estiment que «La vérité sur Louvain» est dangereuse, propre à exciter les passions et à amener sans doute des complications internationales.

Nous avons entendu M. Fuglister. Il paraît être de la plus entière bonne foi, soucieux de ne rien exagérer et de n'insulter personne. Il se peut — encore que nous n'en soyons pas persuadés — que quelques-uns des témoignages qu'il a recueillis (nous n'avons pas une confiance plus grande qu'il ne faut aux témoignages) ne reflètent pas très exactement la vérité. La police peut craindre que M. Fuglister amplifie et dénature ce qu'il a vu. Admettons pour un instant qu'elle ait raison. Or, il y a dans la conférence de M. Fuglister quelque chose qui ne peut tromper: si la vérité ne sort pas de sa bouche, elle sort certainement de ses clichés, à moins que des photographies falsifiées aussi la réalité! Eh bien! c'est cela également qu'on enlève à M. Fuglister. Nous en déduisons donc que la police bernoise ne craint pas tant, quoi qu'elle en dise, les appréciations personnelles dont M. Fuglister émaillait sa conférence, que les vérités qu'il répand. C'est bien «La Vérité sur Louvain» que l'on veut étouffer parce que cette vérité est dangereuse, qu'elle risque de provoquer des mouvements de réprobation et d'indignation jugés sans doute intempestifs et contraire à la noble conception qu'a de la neutralité la police bernoise.

Mais à qui la faute si les photographies — et non la bouche — de M. Fuglister dévoilent des choses que les codes de tous les pays civilisés — y compris l'Allemagne — réprouvent?

L'acte déplorable de la police bernoise montre, de plus, ce qu'il y a de grotesque dans sa prétention de croire le peuple incapable d'être assez maître de lui-même pour écouter la vérité — sur Louvain ou sur n'importe quoi — sans s'abandonner à ses pires instincts et sans se livrer à des actes qui compromettent la sécurité du pays.

Vraiment, une autorité qui se laisse aller à commettre l'acte profondément vexatoire et ridicule dont a été victime M. Fuglister, qui traite un citoyen honorable comme un malfaiteur, est bien placée pour faire la leçon à ses administrés et juger de ce qu'ils osent, sans danger, entendre et voir. On en vient à conclure nécessairement que ceux qui méritent d'être mis sous tutelle ne sont pas ceux que la police bernoise pense.

Un peuple qui ne peut, sans péril, entendre la vérité, est un peuple d'eunuques, mûr pour toutes les servitudes. Nous nous refusons à admettre que nos concitoyens de Berne soient ce peuple-là.

Gustave Neuhaus.

M. Fuglister et le gouvernement allemand

On écrit de Berne à la «Tribune de Lausanne»:

Comme suite à l'interdiction de la conférence privée que devait donner vendredi soir, à Berne, M. Fuglister, ce dernier a été invité samedi matin à se rendre devant le préfet. Ce magistrat, après lui avoir de nouveau signifié l'interdiction de donner des conférences dans le canton de Berne, lui a fait signer une déclaration par laquelle le conférencier s'engage à se conformer à cette interdiction, aussi bien en ce qui concerne les conférences privées que publiques, après quoi M. Fuglister est rentré en possession de ses fameux clichés. Avant de prendre con-

gé du préfet, M. Fuglister a tenu à faire une déclaration au représentant de l'Etat bernois en l'informant que le gouvernement allemand lui avait fait des offres d'achat de ses notes et documents sur la destruction de Louvain.

Le préfet ayant demandé à M. Fuglister s'il l'autorisait à faire usage de cette déclaration, l'intéressé lui a répondu que oui, et qu'il en possédait les preuves.

D'autre part, nous sommes expressément autorisés par M. Fuglister lui-même à confirmer la chose.

La question des annexions et les socialistes allemands

Phrases équivoques et phrases claires

On écrit de la frontière suisse à l'«Humanité»: Y a-t-il des socialistes allemands favorables à des annexions? La question est trop importante pour qu'on affirme à cet égard quelque chose qui ne puisse pas être prouvé, ou pour qu'on ne fasse pas toutes les distinctions qui s'imposent. Elle est, d'autre part, trop intéressante pour qu'on hésite à dire ce qu'on voit, même si ce n'est que le bout de l'oreille...

D'emblée, j'affirme que je crois déjà voir plus. «Oui, il y a des socialistes allemands qui sont pour des annexions et ils se divisent en deux groupes»: ceux qui se gardent de le dire clairement et ceux qui parlent un langage plus net.

Il me faut d'abord constater que leur nombre ne semble pas être grand. Le parti social-démocrate, dans son ensemble, tient le point de vue développé dans l'entrevue récente avec des socialistes allemands et autrichiens à Vienne, ainsi que la semaine passée, au Reichstag, par Ebert, et qui contient une protestation sans équivoque contre toute politique d'annexion. Cela compte! Mais il n'est pas douteux qu'il existe au sein de la social-démocratie, des éléments qui soutiennent le comité directeur dans la mesure où il marche comme ils veulent.

A ces éléments, appartiennent des chefs comme le docteur David, député de Mainz, un des chefs du groupe; Wolfgang Heine, dont le rôle est connu; d'autres de moindre importance, comme Kolb, de Karlsruhe, le docteur Quessel, Max Schippel. On s'étonnera peut-être de ne pas trouver le nom de Südekum dans cette petite liste. Il appartient certainement à ce petit groupe par ses aspirations. Mais Südekum est un diplomate et un prudent...

Les socialistes-annexionnistes ont trouvé aussi bien que Bethmann-Hollweg, une formule d'interprétation défensive. Ce n'est pas tout à fait en vain que le chef des conservateurs libres, le célèbre baron von Zedlitz, a exprimé récemment l'espoir qu'il y aurait des socialistes pour rejoindre les partis bourgeois sur le terrain des annexions.

Un journal socialiste allemand, la «Bremer Bürger Zeitung», rédigé par le député socialiste Henke, dit, sur ce point, ses craintes, à propos d'un article sorti du bureau de correspondance de la commission générale des syndicats allemands, dirigé par Bauermeister et Legien.

Cet article de l'«Internationale Korrespondenz» disait:

«Si la paix vient, la social-démocratie allemande a un grand intérêt, suivant le langage du chancelier, à chercher toutes les garanties réelles possibles pour notre situation dans l'avenir et pour notre développement économique.»

On sait que la formule du chancelier a été saluée d'applaudissements frénétiques par les annexionnistes les plus farouches, parce qu'elle décelait enfin la volonté d'annexion du gouvernement Et l'«Internationale Korrespondenz» l'avait si peu oublié qu'elle ajouta immédiatement:

«Il est ridicule de supposer que cela ne soit possible que sous la forme d'annexions. Elles menacent en général très gravement le développement pacifique et la paix d'un peuple.»

Phrase émolliente, mais suivie par une autre, qui sonne comme le rire derrière un masque:

«Il y a par contre des possibilités de rattachement économique par lesquelles on peut atteindre le même but plus facilement et pour une durée plus longue.»

Cette phrase a inquiété la «Bremer Bür-

ger Zeitung», dont l'esprit socialiste veille toujours, car le journal écrit:

«Le collaborateur parlementaire de l'«Internationale Korrespondenz» s'est exprimé certainement d'une façon très prudente, mais à cause de cela même et du fait qu'il compare les «possibilités de rattachement économiques auxquelles la social-démocratie n'aurait pas lieu de s'opposer, avec ce que le chancelier a nommé les garanties réelles à la joie des Zedlitz, Westarp, Schiffer et beaucoup d'autres, nous avons le droit d'être soucieux et de dire qu'il nous semble très capable de nourrir l'espoir de M. von Zedlitz.»

Un article de Konrad Haenisch

D'autres sont moins «prudents» que les collaborateurs de l'I. K. Ils avouent leurs véritables pensées plus ouvertement. Par exemple, le député à la Diète prussienne, Konrad Haenisch, auteur d'une brochure sur la guerre, qui lui a valu les éloges de tous les réactionnaires. Il déclare que l'Internationale ouvrière ne pourra durer que par la victoire de l'Allemagne! Dans le «Hamburger Echo», Haenisch écrit:

«Ce serait naturellement penser d'une façon tout à fait antihistorique et surtout antimarxiste, si la social-démocratie persistait à demander que le «statu quo ante» fût rétabli à la fin... Par exemple, pour ne faire ressortir que cela, des changements profonds se produiront certainement dans les possessions coloniales des nations européennes, et ces changements auront leur effet d'une façon ou de l'autre en Europe même.»

En ouvrant mes collections, je constate encore que déjà, le 10 octobre 1914, après la prise d'Anvers, la «Chemnitzer Volksstimme», tout en repoussant l'idée qu'on pourrait obliger 7 millions de Belges à entrer dans l'empire allemand, laissait, dans un mouvement d'orgueil bien peu socialiste, échapper cette phrase:

«Ainsi, la Belgique a cessé d'exister, et ce sont seulement les destins guerriers futurs qui décideront si on va la rétablir et dans quelle forme!»

Tout cela méritait d'être connu dans l'Internationale entière.

HOMO.

Les Allemands en Amérique

Un beau coup manqué

Une dépêche de New-York à l'«Evening News» dit que l'on apprend une nouvelle tellement sensationnelle que la démission de M. Bryan passe en seconde ligne.

Voici ce dont il s'agit:

On a découvert un plan gigantesque élaboré par le gouvernement allemand pour essayer d'obtenir le contrôle financier des principales fabriques américaines d'armes et de munitions, dans le but d'empêcher que ces fabriques ne travaillent pour les alliés.

La chose paraît fantastique, mais il s'agit d'un fait réel. Le gouvernement allemand dépense millions sur millions pour acheter les actions de ces fabriques et les avoir de la sorte indirectement à sa solde. Le plan a été étudié et élaboré au siège de l'ambassade allemande à Washington, le 2 juin. A la conférence étaient présents les banquiers américains les plus influents d'origine ou de nationalité allemande, et le fameux Dernbourg, qui se trouve comme on sait à New-York en mission spéciale pour la même œuvre de pression et de corruption qu'avait tentée le prince de Bulow en Italie.

L'ambassadeur Bernstorff déclara que le gouvernement allemand considérait le succès de ce plan comme ayant une importance vitale. L'un des banquiers demanda à l'ambassadeur s'il avait mesuré toute l'étendue du problème et l'énorme sacrifice financier que la réussite de ce plan demandait. Bernstorff répliqua que le sort de l'empire pouvait dépendre de la réussite ou de l'insuccès de ce plan et que son gouvernement était disposé à sacrifier n'importe quelle somme, même gigantesque.

Ce nouveau plan de campagne très audacieux a été découvert par des agents secrets du gouvernement américain, qui en firent un long rapport communiqué hier à un conseil de ministres extraordinaire par le secrétaire du Trésor.

Cette découverte a soulevé une grande indignation et le gouvernement paraît décidé à agir avec la plus grande énergie pour couper court à cette intrusion dans les affaires de l'Etat.

La censure allemande

La censure allemande est à peine une institution de guerre. Née le premier jour de la mobilisation, elle pourrait ne pas exister, et son prestige vient justement de sa superfluité. Les journalistes, qui dirigent l'opinion, donnent eux-mêmes l'exemple de l'obéissance passive. Il y a en Allemagne des journaux pour toutes les provinces et pour tous les partis. Chacun d'eux distribue à sa clientèle les opinions de la marque; toute la grande presse allemande est officieuse, aussi la voit-on tout entière faire paraître le même jour, sur le même sujet, des articles qui se ressemblent comme des frères. Seuls les journaux socialistes faisaient exception. On les laissait subsister par calcul, mais non sans vexations, afin d'entretenir dans le public l'illusion que la presse était libre. Depuis la guerre, ils ont fait spontanément leur soumission, et le «Vorwärts» qui, en juillet, dénonçait le danger de la provocation autrichienne, découvrait en août que la cause de l'Autriche et de l'Allemagne était sacrée.

C'est cette presse si docile que l'on a pourtant jugé nécessaire de soumettre à une censure où se reconnaît cet excès de précaution qui résume toute la méthode allemande. Dès le premier jour, des tribunaux de censeurs étaient établis dans toutes les villes de l'empire. Ces tribunaux faisaient partie du plan de mobilisation; leur composition était arrêtée d'avance. Dans chaque centre, la presse, puisqu'il s'agit de journaux, fournit quelques-uns de ses membres les plus qualifiés; l'élément juridique est représenté par des financiers, des administrateurs, de même que la science par des professeurs d'université. Toutes ces compétences sont mobilisées; le chef de la censure est un militaire de carrière.

Dans la plupart de ces cas, la critique s'exerce, comme partout, sur les morasses des journaux: c'est la censure ordinaire; mais, dans les cas suspects, pour certaines feuilles socialistes, par exemple, et dans certaines provinces, l'autorité allemande s'est avisée de la plus industrieuse précaution; non seulement les articles doivent être soumis à l'avance, mais encore les nouvelles ne peuvent être publiées qu'après un délai déterminé (une semaine au moins), c'est-à-dire après avoir été déjà censurées dans les autres journaux: c'est la censure préventive.

Quant aux attributions de la censure, elles sont universelles.

D'abord, il n'y a pas que les publications de presse qui soient à censurer, mais aussi celles de librairie, les livres, les brochures, les annonces, et aussi les conférences, les cinématographes, les cartes postales, les cartes de géographie, non seulement ce qui s'imprime, mais ce qui se dit ou qui se voit. Au bureau de la presse téléphonique ou défilent, outre les rédacteurs de quotidiens ou de périodiques, les écrivains, les savants, les éditeurs, les imprimeurs, les impresarii, les orateurs et les photographes. Il existe de plus, à Karlsruhe, une censure spéciale pour les lettres et les écrits adressés aux prisonniers de guerre en France: on arrête tout ce qui peut trahir hors des frontières le malaise ou le découragement intérieur. On peut se faire une idée de la rigueur et de la minutie de tout ce travail par un seul détail touchant la censure cinématographique. «Avant le départ pour le front, nous dit une revue spéciale de Munich, les bandes destinées à être employées sont mesurées au centimètre et pesées au gramme près par les soins de la censure, qui appose son cachet au commencement et à la fin des rouleaux. Au retour, elles sont remises au ministère de la guerre.»

Dans la seule ville de Munich, la censure examine chaque jour de 130 à 150 manuscrits ou morasses; elle lit 16 quotidiens, 80 revues hebdomadaires bimensuelles ou mensuelles et tous les plans de discours se rapportant à la vie nationale. Un tel travail, pourtant, échappe à la vue de tous, et la censure allemande est assez puissante pour dissimuler jusqu'à ses interventions matérielles.

Alors qu'en France le moindre coup de crayon du censeur se manifeste au public par un blanc souvent plus impressionnant que le texte supprimé, les journaux allemands sont toujours indemnes. Cette apparente immunité n'est que le signe suprême de leur servitude: la censure les oblige non seulement à supprimer ce qui lui déplaît, mais encore à remplacer ce qu'elle ôte par

un texte de son choix. Ainsi s'explique la nécessité des compétences, car s'il est beaucoup plus simple pour le gouvernement de refaire les journaux que de les suspendre, il est bien plus délicat pour un censeur de corriger un article que de l'échapper.

Certes, malgré la docilité des justiciables et du public, il serait puéril de croire que dans le pays où se publie le plus grand nombre de journaux, une pareille juridiction ait pu, depuis dix mois, s'exercer sans incidents ni sanctions. Il y a eu, au contraire, beaucoup de catastrophes. D'après le «Journal des travailleurs (Arbeiter Zeitung)», 852 journaux avaient cessé de paraître en Allemagne, depuis le début de la guerre jusqu'à la fin de janvier, le plus grand nombre parce qu'ils étaient socialistes, quelques-uns, en Alsace, en Slesvig et en Pologne, pour ne s'être pas montrés assez impitoyables aux aspirations des nationalités opprimées. D'autres victimes ne sont pas exterminées d'un coup, mais étouffées lentement par le moyen de la censure préventive. Dans la province rhénane, tous les journaux socialistes sont soumis à cet ingénieux régime, et il ne se passe guère de jour, dans les cités industrielles de l'empire, où la police ne saisisse d'humbles feuilles populaires.»

(D'après le «Temps»)

Une interview de Marcel Sembat

Dr Max Müller, correspondant spécial de la «Nouvelle Gazette de Zurich», a interviewé à son retour à Paris M. Marcel Sembat, ministre français des travaux publics, qui venait comme on sait d'assister à l'inauguration du Frasn-Vallorbe. Notre confrère fait un portrait très sympathique du ministre, qui le reçut avec une grande cordialité et commença par lui dire la reconnaissance du gouvernement français pour toutes les œuvres de solidarité humaine que la guerre fait naître dans notre pays, en particulier pour les secours apportés aux évacués et pour l'œuvre de la correspondance des prisonniers de guerre.

Au sujet de l'approvisionnement de la Suisse, M. Sembat a fait la déclaration suivante, qui ne laisse rien à désirer au point de vue de la netteté :

«Ce que nous demandons de la Suisse, c'est qu'elle veuille avec un soin toujours plus grand à ce que des marchandises reçues de France ne passent pas à nos ennemis. Si dans certains cas des échanges sont admissibles, nous devons toutefois insister pour que les exceptions aux interdictions d'exportation ne soient consenties qu'avec la plus grande circonspection.

C'est l'affaire de l'administration des chemins de fer d'exercer son contrôle en vue d'empêcher la contrebande avec l'Allemagne. De notre côté, nous promettons à la Suisse de lui faire parvenir avec toute la célérité possible, les marchandises de toute nature dont elle a besoin.

Le ministre a encore ajouté :

Je suis convaincu que les liens d'amitié entre les deux républiques seront à l'avenir plus étroits qu'ils ne l'étaient par le passé, ainsi que M. Forrer en a exprimé le vœu à Vallorbe. La Suisse se convaincra de plus en plus que la France lutte pour le droit et ne poursuit aucune politique de conquête. Dans l'Europe de l'avenir, où l'atmosphère sera redevenue respirable pour les peuples qui mettent leur idéal dans les principes du droit, ainsi que le disait dans un récent discours M. Viviani, la Suisse occupera une place en vue. Il faut espérer que les peuples, une fois revenus à la saine raison, assagis par l'épouvantable catastrophe, se décideront à entrer dans la voie de la limitation des armements. Une mesure aussi bienfaisante, qui figurera certainement dans le traité de paix,

ne pourra toutefois être réalisée que grâce au contrôle permanent d'une commission internationale. Or j'ai toujours pensé, et je pense aujourd'hui plus fortement que jamais, que le siège de cette commission devra échoir à un Etat neutre, comme précisément la Suisse.

Les tranchées il y a 19 siècles

Voici un passage des «Commentaires» de César, montrant comment, il y a dix-neuf siècles et demi, il comprenait l'art des tranchées...

Quand César fut informé de ces faits par des déserteurs et des prisonniers, voici comment il résolut d'établir ses retranchements : il creusa un fossé de vingt pieds, dont les berges étaient coupées en ligne droite et dont le fond avait la même largeur que l'ouverture. Il plaça les autres retranchements en arrière de ce fossé, car on avait été obligé de s'étendre sur un si grand espace qu'il était impossible de garnir de soldats la circonvallation tout entière, et César voulait par là empêcher l'ennemi de tomber tout à coup et pendant la nuit sur nos ouvrages, ou de lancer des traits sur nos travailleurs.

Dans l'intervalle, il ouvrit deux autres fossés, larges de quinze pieds et de la même profondeur. Comme celui qui se trouvait de notre côté était creusé dans un terrain inculte et marécageux, il y conduisit l'eau de la rivière. Derrière ces fossés, il éleva une terrasse et un rempart de douze pieds de haut, auquel il ajouta un parapet et des créneaux, avec de longues palissades qui s'élevaient jusqu'au point de jonction des mantelets et de la terrasse, pour rendre l'escalade plus difficile ; et il plaça tout autour de cette fortification des tours séparées les unes des autres par une distance de quatre-vingts pieds.

Il fallait tout à la fois rassembler des matériaux, se procurer des vivres, exécuter d'immenses travaux avec des troupes dont l'effectif se trouvait diminué de tous les hommes qui s'éloignaient à grandes distances du camp. Souvent les Gaulois attaquaient nos ouvrages et faisaient par plusieurs portes des sorties impétueuses.

C'est pourquoi César pensa qu'il fallait ajouter de nouvelles défenses aux fortifications afin de pouvoir les garder avec moins de monde ; on coupa des troncs d'arbre ou de très fortes branches dont les bouts furent dépouillés de leur écorce et taillés en pointe aiguë ; puis on creusa un fossé continu, profond de cinq pieds, dans lequel on enfouça un morceau de bois en les attachant solidement par leur base afin qu'on ne pût les arracher ; ils sortaient de terre par leurs extrémités formant cinq rangées reliées entre elles et entrelacées.

Ceux qui cherchaient à les franchir s'enferraient eux-mêmes dans leurs pointes aiguës. Nos soldats les appelaient des «bornes». En avant on creusait en les disposant obliquement en quinconces, des trous de trois pieds de profondeur, qui allaient en se rétrécissant peu à peu de haut en bas ; on y plaçait des pieux ronds, de la grosseur de la caisse, aiguisés et durcis au feu, qui ne dépassaient que de quatre doigts ; pour les assujettir et les consolider, on jetait au fond un pied de terre que l'on foulait fortement ; le reste de la fosse était couvert de ronces et de broussailles pour cacher le piège. Les trous de cette espèce formaient huit rangées consécutives, séparées les unes des autres par un intervalle de trois pieds. On les appelait les «lys» à cause de leur ressemblance avec cette fleur. En avant de toutes ces défenses, des chausse-trappes longues d'un pied et garnies de pointes de fer étaient fichées en terre et dissimulées partout, à peu de distance les unes des autres ; on les appelait des «aiguillons»...

A travers l'Allemagne

Distribution de terrains

On mande de Cologne que la municipalité a distribué gratuitement, à 2,750 familles, des centaines d'hectares de terrain pour y cultiver des pommes de terre et des légumes. Chaque famille reçoit à peu près 300 mètres carrés.

La municipalité a, en outre, distribué 200 hectares de terres impropres à la culture des légumes, à 18 personnes, pour y cultiver de l'avoine. Les terrains ont été en grande partie préalablement labourés et fumés par les soins de la commune, qui a également passé un contrat avec 288 agriculteurs pour la culture de 700 hectares de pommes de terre printanières qu'ils s'engagent à céder à la ville à un prix fixé par elle.

La municipalité de Cologne a encore passé des contrats avec des agriculteurs de l'Allemagne centrale pour l'ensemencement de 1,500 hectares de pois.

On se rappelle que la nourriture préférée du soldat allemand est la saucisse aux pois.

La prochaine récolte

La question de la distribution de la prochaine récolte préoccupe vivement en Allemagne.

Des conférences ont lieu ces jours-ci entre le Congrès des villes d'Allemagne et le Congrès du commerce allemand.

Ceux qui exploitent la guerre

Suivant des nouvelles de Breslau, quatre des principaux marchands de bestiaux ont intenté un procès en diffamation au président de la corporation des bouchers qui prétendait qu'ils «écorchaient le public».

Mais le défendeur a prouvé que l'un de ces marchands avait gagné 1,000 francs sur neuf porcs ; un autre, 200 francs sur un seul porc ; un troisième, 375 francs sur un bœuf. Le tribunal a acquitté le prévenu et condamné les plaignants aux frais.

Les enfants «soldats de la terre»

La «Gazette de l'Allemagne du Nord» annonce que l'empereur ayant donné congé aux enfants pour cultiver la terre, un manifeste leur a été distribué, où on leur déclare qu'ils sont mobilisés comme «soldats de la terre».

«Le sillon est votre tranchée, déclare le manifeste ; les pommes de terre que vous planterez sont vos munitions et la mauvaise herbe est l'ennemi que vous devez exterminer radicalement. Que chacun de vous se dise : «Je suis un soldat allemand pour qui la fatigue est inconnue».

Les socialistes saxons

et le manifeste de la minorité

Le journal socialiste de Chemnitz, la «Volkesstimme», proteste en un très violent article contre le manifeste intitulé : «Notre principal adversaire réside en notre pays même» qui est depuis quelques jours distribué à Berlin et que nous avons reproduit mercredi dernier.

C'est un mensonge, déclare la «Gazette de Chemnitz», que d'affirmer comme le fait ce pamphlet que l'intervention de l'Italie dans la guerre soit due principalement aux «personnalités irresponsables» qui se trouvent en Allemagne. Il est faux également de dire que chacun est convaincu de l'absurdité du fameux mot d'ordre : nous devons tenir. En présence des dangers qui courent chaque jour, notre devoir est de protéger contre un monde d'adversaires l'existence de la nation et son unité politique».

Demandez partout les cigarettes

MARYLAND VAUTIER

FABRICATION ET COMBUSTION IRREPROCHABLES

Favorisez l'industrie nationale

FEUILLETON DE «LA SENTINELLE»

BAISER DE MORT

par

Georges MALDAGUE

(Suite)

Cela semblait au jeune homme bien invraisemblable et en tout cas un jeu bien dangereux.

Son esprit ne s'arrêta cependant qu'à ces deux hypothèses.

Rien autre ne lui apparaissait si admissible.

Tant qu'il n'aurait pas démêlé ce mystère tant qu'il ne saurait pas le nom de l'homme qui dormait dans le caveau du Père-Lachaise, il ne devait pas espérer engager la lutte.

Le saurait-il jamais, ce nom ? L'argent est le grand, l'unique levier en ce monde.

A l'aide de l'argent, on parvient à faire le jeu autour de bien des mystères.

Il force à s'ouvrir bien des bouches qui resteraient closes.

Il démêle bien des intrigues dont rien ne semblait débrouiller les fils.

Et Raoul n'en avait point.

En admettant que son pinceau lui en rapportât quelque peu, ce peu lui suffirait, sans doute, à peine pour vivre, il ne devait point espérer en posséder assez dans l'avenir pour

le semer partout, en faire l'instrument qui amènerait son triomphe.

Ah ! tout était bien sombre, bien noir autour de lui.

Nul ne mesurerait jamais la désespérance et l'amertume qui l'emplissaient.

Il en venait à regretter qu'on l'eût sauvé. Au moment où les deux femmes à qui il devait sa délivrance ouvraient la porte massive de son tombeau, c'était fini presque.

Sans doute, il eût pu vivre encore des heures et des heures.

Mais la faiblesse, l'anéantissement arrivés, il n'eût plus souffert les tortures endurées pendant ces trois jours et ces trois nuits de fièvre, de soif et de faim.

La soif, l'horrible soif, avec la brûlure qu'elle met au gosier, et qui vous envahit tout entier, vous retourne dans la poitrine comme un fer rouge, vous fait monter la folie au cerveau, l'avait plus tourmenté, au fond du boyau noir sans air où devait pourrir son squelette, que la faim avec ses torsions atroces et ses épouvantables cauchemars.

Il n'avait déjà plus la force de le subir ce supplice.

Où, pourquoi ne l'avait-on pas laissé mourir ?

Un intrus désormais dans la société, forcé de s'affubler d'un nom qui ne lui donnait pas d'état civil, devait-il aspirer à la part de bonheur à laquelle a droit toute créature ?

Pourrait-il l'offrir, dans l'avenir, ce nom, alors même que quelque succès aurait couronné ses efforts d'artiste, à la jeune fille respectée et aimée qu'il désirerait pour femme ?

Revendiquer le sien ou se condamner à ne jamais en avoir, il n'y avait pas de milieu.

Et cette idée mettait en lui autant de terreur et d'hésitation que de résolution implacable et haineuse.

Son but, son désir impérieux, absorbant, c'était se venger.

Comme il l'avait dit à sa nourrice, il voulait voir sous son talon l'homme qui, sinistre et froid au milieu de la cour du vieux château, dans la sérénité lumineuse de la nuit, la mer immense à leurs pieds et les étoiles sur leur tête, lui tendait le papier qui accusait sa mère.

Et il tremblait en se disant qu'en frappant l'un il frappait l'autre.

Il avait beau la mépriser et la haïr aussi, la haïr plus peut-être que l'autre, qu'aucun lien n'attachait à lui en somme, et qu'il classait dans la catégorie des criminels vulgaires, il savait bien qu'il faiblirait au moment de l'englober dans le châtiement.

Dès à présent, de douloureuses perplexités l'envahissaient.

Et il répétait :

— Pourquoi ne m'ont-elles pas laissé mourir ?

Raoul était sincère et pourtant... il tenait à la vie encore.

Il se le disait presque avec effroi, lorsque sa pensée volait vers cette côte de Bretagne, où il retrouverait ses libératrices.

Chose singulière, de leurs deux visages lui apparaissant en même temps, l'un s'effaçait pour laisser l'autre bien distinct devant ses yeux.

Etait-ce parce que celui-ci lui apparaissait d'abord, avec sa touchante pitié, lorsqu'il ouvrait ses yeux à la lumière ?

L'alcoolisme et la guerre en France

Personne ne contestera que la guerre ne comporte dans les détresses et les déséquilibres qu'elle provoque une propension à la consommation des liqueurs alcoolisées. Il serait temps que des mesures sérieuses fussent prises. L'«Humanité» reçoit à ce sujet l'ordre du jour suivant du Syndicat des services municipaux (section de l'asile d'aliénés de Villejuif) :

«Les infirmières et infirmiers de l'asile et de l'hospice de Villejuif, réunis le 8 juin, estiment qu'ils sont au premier rang pour voir toute l'étendue des ravages effroyables causés par l'alcoolisme.

«Constatent que l'effroyable guerre que nous subissons est une cause de aggravation du péril alcoolique.

«Regrettent que l'interdiction de la vente de l'absinthe soit une occasion de faire augmenter la consommation des amers, bitters et quinquinas, plus mauvais les uns que les autres.

«Demandent la suppression de tous les apéritifs.

«Demandent, avec plus d'instance que jamais, que le gouvernement prenne des mesures très sérieuses contre l'usage de l'alcool, aussi bien pour les civils que les militaires.

«Demandent que le Sénat soit assez hardi pour interdire l'ouverture de nouveaux débits de boissons alcooliques.

«Invitent tous les travailleurs à s'éloigner de l'assommoir et à s'abstenir totalement d'alcool.»

NOUVELLES SUISSES

Nouvelle mise sur pied. — Le Conseil fédéral a décidé de mettre de nouveau sur pied pour le 22 juin à 6 heures du soir ; la compagnie 4 de mitrailleurs de forteresse à Airolo ; et la compagnie 8, à Andermatt ; la compagnie 4 des pionniers de forteresse à Airolo ; et la compagnie 5, à Andermatt ; les troupes de la landwehr (officiers, sous-officiers, sergents et soldats) de la section d'artillerie de forteresse n° 1, compagnies 1, 2, 3 et 4, à Airolo ; et la section d'artillerie de forteresse numéro 2, compagnies 5, 6, 7, 8 et 9, à Andermatt ; les troupes de la landwehr (officiers, sous-officiers et soldats) des compagnies du train de fortifications 1, 2 et 3, à Andermatt.

Notre neutralité. — Le Conseil fédéral s'est de nouveau occupé samedi matin du projet d'ordonnance qui lui a été soumis par le département de justice et police, au sujet des mesures à prendre contre les conventions aux dispositions sur la neutralité. Le Conseil fédéral n'a pas encore pris de décisions.

BALE. — La condamnation de Bauder. — Après onze jours de débats, la cour vient de rendre son jugement dans l'affaire du banquier Bauder.

Celui-ci, reconnu coupable d'escroqueries dans cent quarante-quatre cas, pour une somme de 906,305 francs, a été condamné à sept ans de réclusion, sous déduction de six mois de prison préventive, dix ans de privation des droits civiques, aux frais et à des dommages-intérêts.

Bauder désire connaître les considérants du jugement avant de se pourvoir en cassation.

Tués par la foudre. — On mande de Riehen qu'une jeune fille de 16 ans, et un domestique, qui travaillaient dans les champs, ont été tués par la foudre. Un enfant de 5 ans, frère de la jeune fille, a été étourdi par le coup, mais il n'a pas tardé à se remettre.

Les traits délicats et sympathiques de la comtesse de Marclilly ne devaient pas, lui semblait-il, même s'il ne la revoyait pas, sortir de sa mémoire.

Tandis qu'il lui paraissait possible que ceux de Mlle Raminoff s'effaçassent avec le temps.

Il pensait à la comtesse, lorsque, après avoir regagné le parc Monceau, où il errait aussi longtemps qu'il avait erré avenue de Messine, il se décidait à retourner dans cette dernière direction.

Cette fois, il ne recommença pas ses allées et venues.

Après un instant de réflexion, qui l'arrêta au bord du trottoir, près de la maison d'André Orris, il sonna à la porte de l'hôtel de gauche, celui où la loge du suisse paraissait seule occupée.

La porte roula lourdement sur ses gonds, et le jeune homme se trouva devant le concierge en personne, qui venait du fond de la cour.

— Pardon, commença-t-il, en touchant son chapeau, j'aurais besoin d'un renseignement et je vous serais reconnaissant de me le donner.

— Si je le puis, fit l'autre, ni rouge, ni obsequieux, en serviteur de grande maison qui devine d'un coup d'œil son personnage.

— Je suis artiste peintre, reprit Raoul, et j'ai à prendre la commande d'un portrait dans ces parages ; j'ai oublié le numéro de l'hôtel que je cherche ; me l'indiquerez-vous ?

— Dites-le nom, monsieur.

— C'est peut-être chez vous, fit-il en souriant ; attendez que je cherche le nom de mon client.

(A suivre.)

JURA BERNOIS

PORRENTROY. — Excès de vitesse. — Nous apprenons avec plaisir qu'un de nos amis, M. Charles Albietz, fonctionnaire postal, est à peu près remis des blessures que lui occasionna un imprudent vélocipédiste en le renversant.

Depuis quelque temps, on signale à Porrentruy une recrudescence d'accidents de ce genre, dus, le plus souvent, à l'observation des règlements de police. Des jeunes gens — par bravade surtout — peu soucieux de ne pas écraser de paisibles passants, traversent fréquemment les rues de notre ville à une allure folle. Et s'ils vous renversent, il va de soi que leur premier soin est de détalier prestement!

Ces excès de vitesse ne sont pas toujours l'apanage des vélocipédistes: MM. les automobilistes et motocyclistes ne s'en tirent pas trop mal à l'occasion! Pour calmer les nerfs de ces chevaliers de la vitesse, il suffirait que la police montrât un peu plus de rigueur à leur égard. Quelques bonnes contraventions les ramèneraient bien vite à une allure normale.

Epidémies. — On signale, dans notre localité, plusieurs cas de scarlatine et de rougeole. L'autorité municipale a pris toutes les mesures préventives nécessaires pour éviter la propagation de ces maladies épidémiques.

Au Vallon

VILLERET. — Protestation. — L'assemblée populaire organisée par le parti socialiste a voté et envoyé au Conseil fédéral la protestation suivante:

«L'assemblée populaire, réunie à Villeret, le vendredi 11 juin 1915, et comptant 400 personnes;

Considérant la gravité du chômage et le prix toujours plus élevé de la vie, demande au Conseil fédéral de résister aux sollicitations des chefs agrariens et de régulariser le prix des produits lactés, en diminuant avec fermeté l'exportation du lait condensé, du chocolat au lait et du fromage».

CANTON DE NEUCHÂTEL

DISTRICT DE BOUDRY. — Assemblée de délégués. — Les délégués des sections de ce district sont invités à se présenter à l'assemblée qui aura lieu à Cormondrèche, au Café de la Vigne, samedi 19 courant, à 9 heures précises du soir, avec l'ordre du jour suivant:

1. Appel des sections; 2. Lecture du verbal; 3. Remise des statuts de district; 4. Renouvellement du comité vorort; 5. Nomination des vérificateurs de comptes; 6. Divers.

CORTAILLOD. — Négligence administrative. — Depuis plusieurs mois la question de modifier notre administration financière en créant un bureau communal permanent, a été soulevée et discutée par nos autorités.

La guerre inique qui ensanglante l'Europe mettrait la Suisse dans l'obligation de faire respecter sa neutralité en appelant les citoyens sous les armes. Cette circonstance inattendue déterminait le renvoi des élections communales. Cependant, se basant sur certains renseignements qui faisaient prévoir que l'on procéderait au renouvellement du Conseil général, le Conseil communal était chargé d'élaborer un rapport circonstancié sur cette innovation, afin que nos autorités puissent se prononcer définitivement, ou cas échéant, appeler les électeurs au scrutin, afin qu'ils expriment leur opinion à ce sujet. Aussi qu'elle ne fut pas la surprise des citoyens lorsqu'ils apprirent qu'il n'y avait pas eu de rapport présenté lors de la dernière assemblée.

Pourquoi ces attermoissements de la part de nos édiles? L'on peut en conjecturer que cette nouvelle mesure administrative n'entre pas dans leurs visées et c'est avec désinvolture qu'ils voudraient la renvoyer aux calendes grecques; elle aurait cependant l'avantage incontestable de maintenir l'ordre dans la gestion de nos finances.

Vu le prochain renouvellement de nos autorités, il est urgent que le secrétariat communal présente un rapport qui indique le préavis de nos dirigeants. S'il est adopté, les modifications apportées pourraient être mises en vigueur à l'entrée de la nouvelle période législative. A. W.

LA CHAUX-DE-FONDS

La seconde conférence Fuglister. — Décidé en raison de la publication prochaine de son livre sur Louvain, à limiter le plus possible le nombre de ses conférences, M. Albert Fuglister n'a cependant pu refuser aux nombreuses personnes de notre ville qui lui en ont exprimé le désir, de répéter chez nous sa causerie «La vérité sur Louvain». Elle sera donnée jeudi prochain, à 8 heures et quart du soir, au Temple de l'Abeille. On peut, dès à présent, retenir ses places au magasin de musique Beck. Afin de rendre la conférence populaire, les prix des places ont été fixés très bas: 1 franc et 50 centimes.

Raison de plus de les retenir d'avance, car la conférence ne sera plus répétée.

Industries nouvelles. — On nous écrit: La commission qui s'occupe de ce grave problème s'est livrée à de multiples études et espère arriver à bonne fin. En ce moment-ci, elle a terminé une étude concernant une fabrique de tricots. Selon les renseigne-

ments et devis réunis, l'écoulement de la marchandise serait certain et les capitaux placés d'un bon rapport, tout en comptant avec une main-d'œuvre suffisamment payée. Le capital engagé ne serait pas considérable et la commission espère que quelques personnes s'intéresseront financièrement à cette entreprise. Il serait regrettable de la voir s'implanter ailleurs.

Orage, inondations et incendie. — Samedi soir, dès 4 heures et demie, — et pendant plus d'une heure — un gros orage, accompagné d'une trombe de pluie et de grêle, s'est abattu sur notre ville, transformant les rues en torrents et, par endroits, en petites mares. Plusieurs caves des maisons avoisinant le grand canal-égout, à la rue Léopold-Robert, ont de nouveau souffert de cette foudroyante et intempête trombe d'eau, l'égout collecteur n'ayant pas un débit suffisant. Dans l'immeuble du théâtre, entre autres, il a fallu pomper l'eau pendant plusieurs heures.

La foudre est tombée à la rue Winkelried, sur l'immeuble du numéro 87 et a lézardé la cheminée.

L'orage a passé également sur la côte française du Doubs, a provoqué un incendie dans la commune de Fournet. Une grande ferme sise tout au bord de la crête et habitée par la famille Mouglin a été frappée par la foudre et complètement incendiée. Le sinistre, que l'on pouvait observer très bien des Joux-Derrière, a duré plusieurs heures. Le soir, jusqu'à 10 heures on apercevait encore une immense lueur.

Le sentier de «Chez Bonaparte», dont la réfection était en cours a été très endommagé.

Journaux interdits. — Samedi, en notre ville, et sans doute aussi dans toute la Suisse romande, la vente du «Matin», a été interdite, à cause d'un portrait injurieux pour S. M. Guillaume II, paraît-il.

D'autre part, on annonce que le n° 43 des «Lustige Blaetter», de Berlin, et le n° 10 du «Simplicissimus», de Munich, ont été séquestrés en application de la récente ordonnance du Conseil fédéral sur les atteintes portées à notre neutralité.

F. O. I. H. — Les ouvriers décorateurs et bijoutiers sont rendus attentifs à l'annonce les concernant.

Jeunesse socialiste. — Ce soir, à 8 h. 1/4, séance de chant. Tous les membres doivent être présents. Amendable.

Lien national. — M. Zintgraff, de Marin, présentera mardi soir une très intéressante conférence publique sur ce sujet: «D'Innsbruck à Venise». Vu le rôle que joue cette contrée dans le conflit actuel, chacun dési-rera assister à cette conférence.

Les membres des Liens sont tout spécialement rendus attentifs à l'annonce les concernant.

Don. — Le comité des Colonies de vacances est très reconnaissant pour toutes les marques d'encouragement qu'il reçoit. Un généreux anonyme vient de lui remettre 50 francs pour la 4^e colonie.

LA GUERRE

La situation

Sur le théâtre occidental, l'offensive française enregistre chaque jour quelque nouvelle avance; l'effort est en ce moment dans le fameux «Labyrinthe».

Les troupes italiennes continuent à passer sur la rive gauche de l'Isongo. Entre le Dniester et le Pruth, les combats continuent; les austro-allemands ont occupé Zaliziki et annoncent toujours d'innombrables prisonniers, alors que les Russes déclarent que leurs propres pertes sont modérées. Ossowetz est fortement bombardée.

Au Caucase, dans les Dardanelles et la mer Noire, les informations n'apportent rien de nouveau. Le «Breslau» atteint par des canons russes, semble fortement endommagé.

La note américaine suscite de nombreux commentaires. M. Bryan s'appuie sur les Américains d'origine allemande pour qu'ils exercent sur le gouvernement de leur pays d'origine une action permettant le maintien des bonnes relations entre les deux nations.

FRONT FRANCO-ALLEMAND

Communiqués français de samedi

(Communiqué de 15 heures)

Rien à ajouter au communiqué d'hier soir, sinon de nouveaux progrès de nos troupes dans la région du fond Buval, au nord de Lorette et dans la région du Labyrinth.

Ce matin, un brouillard épais règne dans le secteur au nord d'Arras.

(Communiqué de 23 heures)

Dans la région au nord d'Arras, lutte d'artillerie particulièrement violente sur le plateau de Lorette. L'ennemi, dans tout le secteur (Aix-La Noulette-Ecurie) a cherché, par un bombardement continu, à gêner l'organisation des positions que nous avons conquises. Notre artillerie a riposté en tirant sur les tranchées et batteries allemandes.

Dans la région de la Ferme Sous Touvent (sud-est d'Hebuterne), l'ennemi a lancé ce matin une contre-attaque qui a été facilement enrayée.

Rien à signaler sur le reste du front, si ce n'est une action d'artillerie assez vive dans le secteur de Reims et sur le front de Perthes-Beauséjour.

Communiqué allemand de samedi

Les Allemands repoussent toujours

Les attaques ennemies dans les dunes, au

de Lorette et contre Souchez, ont été repoussées.

Dans le combat corps à corps au nord d'Ecurie (Labyrinth), les Français ont lancé hier par deux fois, des troupes fraîches à l'attaque. Nous avons réussi, l'après-midi, à repousser complètement l'ennemi de nos positions. Une nouvelle offensive française effectuée le soir a échoué contre le feu de notre infanterie. L'ennemi a été mis en fuite et a subi de grosses pertes.

Près de Serre, sud-est d'Hebuterne, nous avançons de nouveau de nos positions d'arrière.

Communiqué allemand de dimanche

Les installations militaires de Lunéville bombardées

Des combats d'artillerie ont eu lieu près de Nieuport, de Dixmude, au nord d'Arras et vers Hebuterne.

De faibles tentatives d'attaque de l'adversaire dans les dunes ont été repoussées. Les combats d'infanterie continuent au sud-est d'Hebuterne.

Les installations militaires de Lunéville ont été bombardées.

Conférences Haase interdites

Le président de la fraction socialiste du Reichstag, camarade Haase, aurait dû donner une conférence à Düsseldorf sur ce sujet: «Le passé et l'avenir de la social-démocratie», et à Brême sur un sujet qui n'est pas indiqué. Les deux conférences ont été interdites à Düsseldorf par la police et à Brême par l'autorité militaire.

LES DÉPÊCHES

L'offensive française à Souchez et à Hebuterne

PARIS, 13. — (Havas). — Officiel. — Dans le secteur au nord d'Arras, violent combat d'artillerie. Dans l'après-midi, nous avons attaqué la crête au nord de la Sucrerie de Souchez, très puissamment fortifiée par l'ennemi. Cette crête a été enlevée d'assaut; nous nous y sommes organisés et maintenons malgré le bombardement.

Nous avons attaqué ce matin au sud-est de Hebuterne, les tranchées allemandes voisines de la route de Serre à Mailly-Maillet. Notre infanterie a enlevé d'un seul élan trois lignes ennemies et a atteint son objectif, faisant plus de 100 prisonniers, appartenant à quatre régiments différents, notamment au 170^e. Les prisonniers ont déclaré qu'au cours des combats de ces derniers jours, nous avons infligé aux Allemands des pertes très fortes. Certaines unités ont été anéanties par notre feu dès leur formation. Dans la journée, l'ennemi a tenté de contre-attaquer; il a été arrêté aussitôt.

Notre artillerie a provoqué dans Puisieux une très forte explosion, suivie d'un incendie. La panique qui a suivi a été aggravée par notre feu.

Les Allemands ont tenté de reprendre les tranchées conquises par nous au sud de la ferme de Quenéviers, à l'est de Tracy-le-Mont. Ils ont été complètement repoussés et en les poursuivant nous avons progressé. Soissons a été bombardé (120 obus).

Sur le reste du front, rien à signaler. Le capitaine Coussmann, commandant du premier bataillon du 170^e régiment d'infanterie allemand, qui a été fait prisonnier, a dit à un officier d'état-major français qui l'interrogeait:

«Vous avez sans doute envoyé contre nous des troupes d'élite. J'avais été me placer avec mon bataillon dans les tranchées de première ligne au commencement de l'attaque. Jamais je n'ai vu des soldats s'élançant à l'assaut avec autant de bravoure et d'entrain».

L'attaque des Dardanelles

LONDRES, 14. — (Reuter). — On mande d'Athènes aux journaux que les Alliés se sont emparés dans les Dardanelles de deux hauteurs dominant le village de Mathion. Ils ont fait 700 prisonniers qui disent que les renforts alliés continuent à débarquer.

Une escadre de zeppelins

PARIS, 14. — On mande de Londres au «Matin»: On apprend de Copenhague que cinq grands zeppelins d'un nouveau type ont quitté le Schleswig hier, faisant route ensemble vers la mer du Nord.

Une ville anéantie par un éboulement

PETROGRAD, 14. — (Wolff). — L'agence Westnik annonce de Simbrick que toute une ville a été anéantie par un éboulement. Plusieurs centaines de maisons, ainsi que le chemin de fer sont détruits. Les dégâts s'élèvent à plusieurs millions.

Le «Vorwaerts» condamne le discours du roi de Bavière

COPENHAGUE, 13. — Le «Vorwaerts», organe du parti socialiste allemand, commente en ces termes le récent discours annexionniste du roi de Bavière:

«Etant donné que la censure nous interdit de discuter les conditions de paix, nous nous bornerons à dire que le programme du parti socialiste allemand est diamétralement opposé à celui du roi de Bavière».

Le journal socialiste reproduit des extraits du mandement de l'archevêque de Cologne demandant des prières pour la paix. («L'Information»).

Un manifeste de M. Bryan

WASHINGTON, 14. — M. Bryan a fait publier un manifeste au peuple américain. Il y déclare qu'il ne s'agit pas en la circonstance de divergence entre le président Wilson et lui, mais bien entre deux systèmes de gouvernement.

La force caractérise l'ancien système; le système nouveau est celui de la persuasion, qui n'a malheureusement fait que de lents progrès depuis dix-neuf cents ans.

M. Bryan fait allusion à l'empereur d'Autriche et cite comme un exemple récent de l'ancien système l'envoi de l'ultimatum à la Serbie, qui précipita le conflit mondial actuel.

L'ancien secrétaire d'Etat des affaires étrangères dit que les Etats-Unis doivent faire sortir le monde de la nuit ténébreuse de la guerre et le mener vers la lumière du jour, où les épées seront converties en des socs de charrue.

Le prix de la farine

LONDRES, 14. — (Reuter). — Le prix de la farine a baissé hier d'un autre shelling au marché au blé de Liverpool. La baisse totale durant la quinzaine a été ainsi de 5 shellings par sac de 290 livres.

Pour la liberté de la presse menacée

MORGES, 14. — L'assemblée de la presse vaudoise, réunie à Morges, dimanche après-midi, a voté, après discussion, une résolution protestant contre les atteintes à la liberté de la presse qui se sont produites en Suisse et contre le projet qu'on annonce et chargé le comité de convoquer une réunion ultérieure pour prendre des mesures de défense communes. L'assemblée a donné au comité des pleins pouvoirs pour convoquer une réunion des associations de la presse romande et, si possible, de la Suisse allemande, pour aviser aux mesures propres à protéger en Suisse la liberté de la presse.

L'U. S. C. à Lausanne

LAUSANNE, 14. — L'assemblée des délégués de l'Union suisse des sociétés coopératives de consommation, réunie au nombre de 480, représentant 120 sections sur 400 que compte l'Union, a siégé à Lausanne samedi et dimanche, sous la présidence de M. Kundig de Bâle, président central. Le rapport et les comptes ont été approuvés.

L'exercice a bouclé par un bénéfice de 351.278 fr. 81; sur cette somme, 112.671 fr. 14 sont consacrés aux amortissements, 230 mille francs à diverses allocations, dont 200 mille francs au fonds de réserve et 8607 fr. 67 à compte nouveau.

Une résolution présentée par la section de La Chaux-de-Fonds («Coopératives Réunies») en faveur de la paix a été votée à l'unanimité. On a demandé au comité une action plus intense contre le renchérissement de la vie.

Le Dr R. Kundig, de Bâle, a été réélu président du conseil de surveillance.

Prisonniers évadés repris

BALE, 14. — On mande aux journaux bâlois qu'à la station frontière d'Arlen, près de Singen, le poste-frontière badois a arrêté cinq prisonniers de guerre français qui s'étaient évadés du camp de prisonniers de Heuberg.

Noyades

BALE, 14. — Dimanche matin, après 9 heures, un jeune homme d'une vingtaine d'années qui se baignait dans le Rhin, n'a pas reparu après avoir plongé. On n'a pas retrouvé son corps.

HERZOGENBUCHSEE, 14. — Dimanche après-midi, dans le Burgsel, près de Aeschi, M. Alfred Christen, 21 ans, frère du directeur de banque Christen, à Berthoud, s'est noyé en se baignant. Le corps a été retrouvé.

Elections

LUCERNE, 14. — Dans les élections à la Municipalité, tous les représentants sortants des libéraux et des conservateurs ont été réélus et un représentant des socialistes, Albisser, avocat, a été élu suivant une liste commune.

Tué par la foudre

SCHWYTZ, 14. — Samedi soir, un domestique et trois vaches ont été tués par la foudre à la Dosenhütte, près de Righi-Scheidegg.

Explosion

GENEVE, 14. — Samedi vers minuit, une formidable explosion s'est produite à Granges-Falquet dans la fabrique de feu d'artifice Martinet. Le bruit a été entendu très loin à la ronde et une foule considérable est accourue. Les vitres de nombreuses maisons ont volé en éclats. Il n'y a pas d'accident de personnes à déplorer. On ignore la cause de l'explosion. Le propriétaire estime à 100 kg. la quantité de poudre et de matières qui ont sauté.

Souscription permanente

pour couvrir le déficit et pour lancer les six pages

Listes précédentes	fr. 8344.—
D'un pioupiou du 21. En souvenir d'une journée passée en compagnie de civils	2.—
A. V. A.	2.—
[Total]	fr. 8348.—

GRANDE VENTE DE SOLDES

à partir de **Lundi 14 Juin**

Occasions extraordinairement avantageuses!

<h2>Costumes</h2> <p>en toile fil et tissu éponge, très jolies façons vendus en 4 séries exceptionnelles</p> <table border="1"> <tr> <th>I</th> <th>II</th> <th>III</th> <th>IV</th> </tr> <tr> <td>9.50</td> <td>19.50</td> <td>24.50</td> <td>29.50</td> </tr> </table>	I	II	III	IV	9.50	19.50	24.50	29.50	<h2>ROBES</h2> <p>Toile lavable et rayures marines et blanches Occasion exceptionnelle:</p> <table border="1"> <tr> <th>I</th> <th>II</th> </tr> <tr> <td>7.50</td> <td>12.50</td> </tr> </table>	I	II	7.50	12.50	<h2>ROBES</h2> <p>en nansouk blanc et en broderie, façons à la mode Séries extra avantageuses 7119</p> <table border="1"> <tr> <th>I</th> <th>II</th> <th>III</th> </tr> <tr> <td>12.50</td> <td>17.50</td> <td>35.—</td> </tr> </table>	I	II	III	12.50	17.50	35.—
I	II	III	IV																	
9.50	19.50	24.50	29.50																	
I	II																			
7.50	12.50																			
I	II	III																		
12.50	17.50	35.—																		
<h2>Robes</h2> <p>Mousseline laine, fantaisies, façons nouvelles, jolies garnitures. Occasion unique.</p> <table border="1"> <tr> <th>I</th> <th>II</th> </tr> <tr> <td>17.50</td> <td>22.50</td> </tr> </table>	I	II	17.50	22.50	<h2>Robes d'Enfants</h2> <p>Un stock en mousseline laine, Lainage, Articles très soignés, jolies façons</p> <table border="1"> <tr> <th>I</th> <th>II</th> <th>III</th> <th>IV</th> </tr> <tr> <td>7.50</td> <td>12.50</td> <td>19.50</td> <td>27.50</td> </tr> </table>	I	II	III	IV	7.50	12.50	19.50	27.50							
I	II																			
17.50	22.50																			
I	II	III	IV																	
7.50	12.50	19.50	27.50																	

Tous ces articles sont exposés dans des Rayons spéciaux au 1^{er} étage

Une visite dans nos magasins convaincra notre honorable clientèle des avantages réels qu'offre cette vente de soldes

Ces articles ne seront pas exposés en ventes, ni échangés, ni donnés à choix

Grands Magasins Grosch & Greiff S. A. La Chaux-de-Fonds

Au Cinéma APOLLO

Ce soir, à 8 heures et demie

Grande Soirée de Famille

Les deux plus grands chefs-d'œuvre de l'art cinématographique

Severo Torelli

5 actes
D'après l'immortel chef-d'œuvre de célèbre auteur **François Coppée.**

Denise

3 actes, 1 prologue
Drame social tiré de la célèbre pièce d'**Alex. Dumas** fils.
Succès Mondial Succès 7125

Prix réduits à toutes les places

Cinéma Palace

Ce soir à 8 1/2 heures

Les Poilus en Alsace

Le rachat du Passé

Le Fantôme du bonheur

Comédie d'actualité 7127

Celles qui restent au logis

Rigadin à la guerre

Galerie 0.75 Parterre 0.50 Troisième 0.25

A LOUER pour de suite

Un logement de 2 pièces, cuisine et toutes dépendances, entièrement remis à neuf.

pour le 31 octobre 1915

Un logement de 3 pièces, cuisine et dépendances.

Un sous-sol de 2 pièces, cuisine et dépendances.

Un pignon de 3 pièces, cuisine et dépendances.

Le tout situé dans le quartier de Bel-Air.

S'adresser à Mme veuve **M. Castioni**, rue de la Concorde 1. 7116

Temple de l'Abeille

Mardi 15 juin, à 8 1/4 h. précises

Conférence Publique

avec projections lumineuses par **M. Zintgraf**, Economiste à Marin

Sujet: **d'Innsbruck à Venise**

Invitation cordiale à tous. Les enfants ne sont pas admis.

Les membres des **Liens** sont rendus attentifs au fait qu'une **assemblée** aura lieu à l'issue de la Conférence.

Sujet: **Fête cantonale des Liens nationaux**, à Cernier. Très important. H21585C 7123

Mise au concours

des travaux de serrurerie pour la construction d'une **vespasienne** à l'angle Sud-Ouest de la cour du collège de l'Abeille.

S'adresser au **Bureau des Travaux publics**.

Les offres, sous pli fermé et portant mention « **Soumission pour vespasienne** », doivent être adressées au **Conseil communal** jusqu'au **16 juin 1915**, à 6 heures du soir. Ouverture des soumissions: le 17 juin 1915, à 8 heures du matin, dans la Salle du Conseil général, à l'Hôtel Communal, 3^{me} étage.

La Chaux-de-Fonds, le 11 juin 1915.

7108 **Direction des Travaux Publics.**

Industrie nouvelle

Les personnes disposées à placer des capitaux dans une

Fabrique de tricotages

sont priées de s'adresser à **M. Ali JEAN-RENAUD**, président de la **Commission des Industries nouvelles**, qui fournira tous les renseignements. 7111

Syndicat des
Ouvriers décorateurs et bijoutiers

Assemblée générale

Mardi 15 juin, à 8 1/4 heures du soir à l'**Amphithéâtre**

Collège primaire, Numa-Droz 28

Ordre du jour très important.

Vu l'importance de l'assemblée, chaque membre se fera un devoir d'y assister. 7120

Le Comité.

Dr.-Méd. Jeanneret absent

H21588C

pour service militaire. 7126

Boucherie-Charcuterie

Ed. SCHNEIDER

Rue du Soleil 4

Aujourd'hui et demain 4815

BOUDIN frais

A louer de suite un pignon de deux pièces, cuisine, alcôve, corridor et dépendances. Gaz installé. Prix, 25 fr. par mois. — S'adresser Charrière 67, au pignon. 7100

Charcuterie Halles Centrales

Assortiment complet de

CHARCUTERIE fine de Berne

la meilleure la meilleure

Chaque jour

CERVELAS frais

Se recommande, 4948

Laiterie **BRUNNER.**

Apprenti menuisier-ébéniste On demande apprenti ou assujetti. Gage de suite. — S'adresser au magasin d'épicerie Terreaux 18. 7088

A la même adresse:

A louer jolie chambre meublée, avec balcon, à monsieur ou demoiselle solvable. Prix modéré. 7089

A vendre une poussette beige sur courroies, très bien conservée. 7090

Occasion très avantageuse

Fr. 520

1 lit noyer mat et poli à grand fronton, 1 sommier 42 ressorts, 1 matelas crin animal, 1 duvet édreton, 2 oreillers, 1 traversin, 1 table de nuit assortie, 1 lavabo assorti avec grande glace cristal, 1 grande armoire à glace assortie, meubles de toute beauté. Mobilier neuf. Fabrication très soignée

Fr. 520 net

HALLE AUX MEUBLES

Rue Fritz-Courvoisier 1 au 1^{er} étage. 7080

Perdu dans le quartier des fabriques, une bourse contenant 4 fr. 85. Prière de la remettre, contre récompense, rue du Parc 132, au 3^{me} à droite. 7117

A louer pour de suite ou époque à convenir, logement de 3 pièces, cuisine et dépendances, gaz et électricité. — S'adresser à Jacques Chopard, Passage d'Erguel 10, St-Imier. 7101

Incinération

Lundi 14 Juin, à 2 heures: **M. Humbert-Droz dit Walter**, Auguste-Charles, 47 ans et 2 mois, rue du Collège 25. Départ à 1 1/4 h. Sans suite.